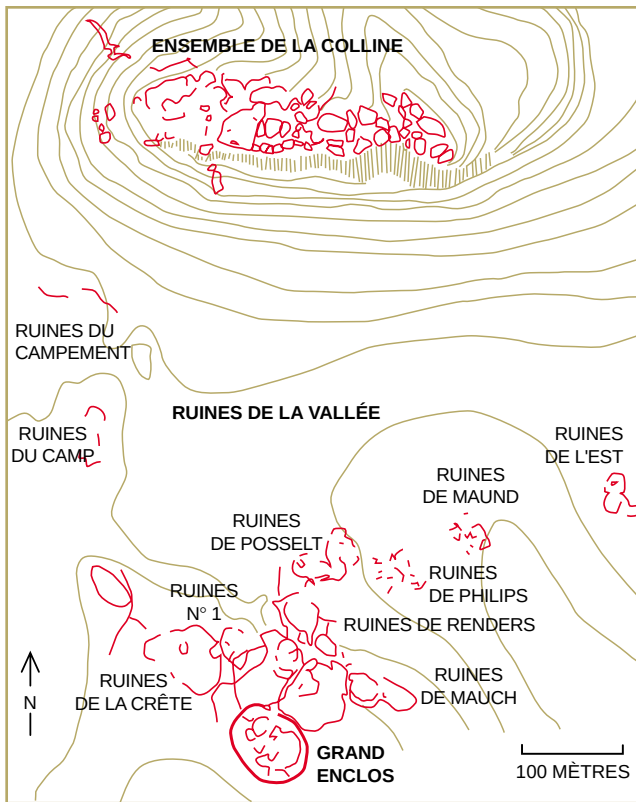


les rivières, et l'océan Indien. Ses dirigeants contrôlaient ainsi le florissant commerce de métal précieux.

Avec une superficie de 7,2 kilomètres carrés, Zimbabwe comprenait

trois principaux ensembles de constructions : l'ensemble de la colline, le Grand Enclos et les ruines de la vallée. L'ensemble de la colline, surnommé l'Acropole, est la partie la plus

ancienne du site : elle a été occupée, au moins depuis le V^e siècle, par des paysans et par des chasseurs. Perchés à près de 80 mètres au-dessus de la vallée, ses occupants apercevaient de



2. LE ZIMBABWE, au Sud-Est de l'Afrique, contient 35 000 sites archéologiques répertoriés. Celui de Zimbabwe (à gauche) est le plus important : les ruines couvrent plus de sept kilomètres carrés.



3. LES MURS DE PIERRE ont donné son nom à Zimbabwe (dzimbabwe signifie « maison de pierre » en langue shona). Les éléments les plus caractéristiques de l'architecture de cette cité sont la tour conique (a), des escaliers aux marches circulaires (b) et (c), les

loin d'éventuels intrus. Une muraille de près de 11 mètres de haut délimite une enceinte ovale, de 100 mètres de long et 45 mètres de large, qui abrite des maisons *daga*, des huttes en boue, en terre séchée et en pierres.

Au Sud de cette colline se dresse le Grand Enclos, la construction la plus étonnante de Zimbabwe. Au XIX^e siècle, les habitants de la région nommaient ce monument *Imbahuru*, ce qui signifie «la maison de la grande femme» ou «la grande maison» dans le dialecte karanga, le plus répandu de la langue shona. Le mur extérieur, long de 240 mètres, s'élève par endroits à près de 10 mètres. Il était composé d'un million de blocs de pierre. Une enceinte intérieure suit une partie de cette muraille, créant un étroit passage de 54 mètres de long.

À quoi cette construction servait-elle? Était-ce un palais royal ou la résidence des nombreuses épouses du souverain? La présence de rainures verticales dans les murs, interprétées comme des symboles de féminité, et de structures phalliques a conduit des archéologues à proposer que les lieux étaient utilisés pour des rites initiatiques ou pour des cérémonies. La grande tour conique, de 9 mètres de haut et de 5,4 mètres de diamètre à

la base, ne semble pas avoir eu d'autre fonction que symbolique.

Enfin, un ensemble de constructions plus petit s'étend dans la vallée. Les murs en semblent plus récents : ces constructions dateraient de l'expansion démographique de Zimbabwe.

La «maison de pierre»

Zimbabwe tire son nom du matériau des constructions principales, des blocs de granite taillés dans des affleurements proches : en langue shona, *dzimbabwe* signifie «maison de pierre». Ces blocs sont disposés en couches successives sans mortier. Les murs circulaires sont généralement deux fois plus hauts que larges. À la base de nombreux murs, des structures ressemblent à des contreforts, mais elles ne soutiennent rien : servaient-elles à adoucir l'accès à une porte, à rendre plus difficiles les accès ou à boucher la vue directe dans les pièces? Dans certains endroits, elles auraient permis le contrôle du passage, restreignant celui-ci à une seule personne à la fois. Par endroits, les pierres sont disposées de façon recherchée : des marches arrondies décorent des entrées ; des frises de chevrons parcourent des murs, qui sont aussi percés de systèmes

d'écoulement ; des portes larges de 1,20 mètre s'ouvrent sous des linteaux de bois.

Quelle était la vie à Zimbabwe? Nous pouvons l'imaginer à partir de ce que nous connaissons de la culture Mapungubwe, qui aurait dominé la région vers l'an 1000. Les plus grands sites Mapungubwe, dans la zone Shashi-Limpopo, ressemblent beaucoup à Zimbabwe. L'économie reposait sur l'élevage et sur le commerce de l'ivoire et de l'or. La répartition des vestiges de poterie appartenant au style «léopard's kopje» démontre que la culture Mapungubwe s'est répandue à l'Ouest du Zimbabwe actuel. L'essor de Zimbabwe correspondrait au déclin des centres Mapungubwe.

Les vestiges mis au jour à Zimbabwe soulignent son originalité par rapport aux autres sites de l'Âge du fer. Ainsi, on ne connaît nulle part ailleurs le style des oiseaux sculptés dans la stéatite. Certains de ces oiseaux ont plus de 40 centimètres de haut et sont posés au sommet de colonnes de un mètre de haut. Chaque oiseau porte une marque originale, et aucun ne représente un animal de la région. En observant les rites funéraires actuels du peuple Shona et l'utilisation par plusieurs tribus de petites marques de fer pour tenir le compte de leurs



Robert Holmes, Corbis



Corbis Photo Library Ltd., Corbis



Robert Holmes, Corbis

frises en chevrons dans le mur du Grand Enclos (d) et un passage intérieur, un second mur longeant celui du Grand Enclos sur une cinquantaine de mètres (e). La fonction d'autres monuments, telles ces pierres dressées au milieu d'une cour (f), reste inconnue.

disparus, des archéologues ont imaginé que ces oiseaux sculptés rappellent les ancêtres dans des cérémonies.

D'autres objets confirment que Zimbabwe était une cité commerciale florissante dès le XIV^e siècle. Les échanges avec des pays lointains sont attestés par la présence de verres de Syrie, d'assiettes chinoises de la dynastie Ming (de 1368 à 1644), de bols en faïence de Perse, de coraux, de cloches en bronze et d'une cuillère de fer, objet qui n'était pas utilisé par le peuple Shona. On ne trouve pas de porcelaine chinoise bleue et blanche, couramment fabriquée à partir du XV^e siècle : l'importance économique de Zimbabwe a déjà décliné à cette époque. Vers 1700, le site est quasi abandonné.

Pourquoi Zimbabwe a-t-il décliné ? Plusieurs hypothèses sont avancées. Vers 1600, l'épuisement des rivières aurifères du Nord aurait déplacé vers l'Ouest le commerce du métal précieux : l'économie de la cité, qui ne bénéficiait plus d'une position centrale, n'aurait pas résisté à la raréfaction des revenus et du commerce. Une explosion démo-

graphique pourrait aussi avoir provoqué ce déclin : certains estiment la population de Zimbabwe à son apogée à 10 000 personnes, voire 17 000 (d'autres estimations, plus modestes, la situent autour de 2 000 personnes au plus). L'élevage et la culture trop intensifs ou, comme le suggèrent des données environnementales récentes, une succession de sécheresses ont-ils désertifié la région ? Une dernière hypothèse, celle de guerres, ne peut être rejetée totalement, bien que les vestiges d'armement soient peu nombreux.

Pendant les deux siècles suivants, Zimbabwe n'est probablement utilisé, irrégulièrement, que pour des cérémonies religieuses. À la fin du XIX^e siècle, les Européens arrivent, attirés par la légende des mines du roi Salomon : ils bouleversent alors les vestiges archéologiques, effaçant le passé du site.

Le racisme archéologique

Un explorateur allemand, Karl Mauch, étudie le premier le site, en 1871. Il y est amené par un compatriote, Adam

Render, qui s'était intégré à la tribu Karanga du chef Pika, où il avait deux épouses. Mauch décide que la cité n'a pas été construite par des Africains, car le style de la construction est trop élaboré : c'est l'œuvre de colons phéniciens ou juifs. Un échantillon de bois pris sur un encadrement de porte confirme son analyse rapide : il a la même odeur que son crayon, donc il est en cèdre et provient du Liban.

Mauch est suivi de Willi Posselt, qui dérobe un des oiseaux de stéatite et en cache d'autres, en attendant de revenir les chercher. Parmi les visiteurs ultérieurs, certains travaillent pour W.G. Neal, de la Société des ruines anciennes, créée en 1895. Quand Cecil Rhodes, fondateur de la Société britannique Sud-africaine, autorise Neal à exploiter toutes les ruines rhodésiennes, Zimbabwe est pillé, ainsi que les autres sites de l'Âge du fer : l'or et tous les objets de valeur sont emportés, sans aucun respect pour les constructions ni pour les objets sans valeur marchande (poteries, objets en argile et figurines).



Robert Holmes, Corbis

4. LES OISEAUX SHONA, la plupart placés au sommet de colonnes, ne sont connus qu'à Zimbabwe. Ces sculptures de stéatite ne représentent pas des espèces locales. Ils symbolisaient peut-être les ancêtres disparus.